

*"Littré nous donne au mot LIVRE: du latin LIBER proprement la pellicule entre le bois et l'écorce, pellicule qui a donné son nom au livre, attendu qu'on a écrit anciennement dessus. Quel franc-maçon se souvient encore, devant le symbole du Livre -dit sacré - que c'est le Bois qui se tient là, caché ?"*

*La Franc-Maçonnerie du Bois  
Protectrice de la forêt  
Jacques Brengues*

*"Au commencement était la Forêt: là où elle s'arrêtait, il y avait la mort."*

*Dicton des Celtes et des Druides*

## CHAPITRE VIII

### CHARBONNIER EST MAITRE CHEZ LUI

Nous avons émis précédemment l'hypothèse selon laquelle James Barrie aurait été initié à la FrancMaçonnerie. Il semble probable qu'il fréquenta au Rit Écossais Ancien et Accepté, et un lecteur avisé ne manquera pas de relever certaines allusions précises. Ainsi, le petit John avise un fourré où sont tapis une louve et ses petits. S'adressant à sa sœur Wendy, John dit : "je crois bien que c'est ton louveteau." Ce louveteau - lowton en anglais - désigne les enfants de francs-maçons.

Wendy, la fille aînée des Darling, se comporte comme une petite mère envers ses deux jeunes frères, et elle étendra ce rôle à Peter Pan lorsqu'ils aborderont l'île de Nulle Part. Cette petite mère, les textes alchimiques et les contes la mentionnent fréquemment. C'est la Mérelle, étymologiquement : la mère de El, la mère du Soleil. Au Moyen Age, ce fut le nom donné à la coquille Saint-Jacques que portaient les pèlerins en partance pour Compostelle. Cette Mérelle, les truands et les voyous de la Cour des Miracles l'arboraient. Sur un autre plan, chaque loge compagnonique avait sa Mère.

Le Pays de Nulle Part est le domaine des "Enfants perdus!". Ces enfants perdus ne passent pas inaperçus d'un lecteur quelque peu versé dans le symbolisme de la francmaçonnerie. Notamment exista, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un Rituel de l'Ordre de la Fenderie, dit du Grand Alexandre de la Confiance. Dans ce rituel, le demandeur questionnait le récipiendaire en lui demandant:

- Où vous ai-je envoyé ?

Et le récipiendaire répondait:

- À la recherche de l'enfant égaré.

L'Ordre de la Fenderie était une société maçonnique forestière qui faisait remonter son ancienneté à l'ancienne Égypte. Comme toujours en pareil cas, cette origine était purement mythique. Toutefois, la liste des Ptolémée, invoquée par cet Ordre, comporte un détail intéressant. Ptolémée II était dit Ptolémée Philadelphie. Or, au XIX<sup>e</sup> siècle se constitua justement un groupe des Philadelphes, peut-être issu des Adelphe italiens ou de la Société des Sublimes Maîtres Parfaits, en relation avec le Carbonarisme grâce à l'influence de Buonarotti.

Bien que les historiens ne rattachent pas les Carbonari et les Philadelphes à la maçonnerie traditionnelle, de nombreux indices militent en faveur de relations étroites entre ces trois mouvements. Il est probable que cela se fit par infiltration. Au fil des siècles, la Gnose, persécutée, s'était elle aussi réfugiée au sein d'autres ordres religieux ou non, sympathisants ou non. Il s'agissait d'une question de survie. La Maçonnerie Forestière était dite opérative, par opposition à celle que nous connaissons actuellement et qui est purement spéculative. La maçonnerie opérative incluait l'étude et la pratique de l'Alchimie.

Ce qui vient d'être exposé expliquerait les connaissances hermétiques sous-jacentes dans Peter Pan. James Barrie semble, d'ailleurs, avoir glissé une allusion à ce courant souterrain au sein de son livre. Les enfants, se trouvant aux prises avec une meute de loups, se demandent:

- Que ferait Peter ? Et presque du même souffle, ils ajoutèrent:
- Peter les regarderaient entre ses jambes.

Et tous de se pencher la tête en bas et de regarder les loups à l'envers...

Nous doutons que cette façon de faire soit de quelque utilité en présence d'un danger aussi grand. En revanche, si nous contemplons le mot anglais "Wolf", désignant un loup, à l'envers nous obtenons l'anagramme : "Flow" : un flux, un courant. Ceci est d'autant plus intéressant que les enfants se sont trouvés confrontés au danger après avoir quitté leur refuge souterrain!

Cet épisode est suivi d'un chapitre VI, intitulé "La petite cabane". Or "cabane" ou "baraque" étaient les noms que donnaient à leurs "Ventes" ou "Loges!", les Forestiers et les Carbonari. Afin qu'on ne se trompe pas sur la valeur qu'il convient d'accorder à cette "cabane", Barrie fera dire à Peter qu'il a ramené "une Mère pour eux tous", mieux, il suggère de "construire la cabane autour de la Mère" ? La lumière commence-t-elle à luire sous le boisseau ?

Comme nous avons eu l'occasion de le préciser, cette mère de la Loge est également la "petite mère", la mèrelle. C'est cette dernière qui, au prix d'un changement de lettre, minime, a donné le nom Marelle désignant un jeu extrêmement populaire qui résiste à toutes les modes.

James Barrie n'ignorait certainement rien de ces connexions et c'est pourquoi, aussitôt après la décision de Peter de "fonder la cabane", l'auteur précise que "les enfants jouèrent jusqu'à l'heure du coucher à marcher en boitant ou à porter le bras en écharpe." Autrement dit, ils jouaient à être blessés. N'est-ce pas justement l'argument même du jeu de la Marelle ? Dans ce jeu, le joueur part d'un carré -symbole de la Terre - à cloche-pied. Ensuite, il doit franchir diverses étapes en poussant du pied reposant sur le sol un palet. Ici, il nous faut attirer l'attention sur une étonnante mutation sémantique, laquelle ouvrira certainement des perspectives aux chercheurs. Heurter du pied contre quelque chose est l'une des définitions du vieux verbe chopper (anciennement çoper). Le verbe chopper a livré achopper et achoppement. Il faut bien avouer que pousser un palet du pied, en équilibre sur une jambe, exige une certaine dextérité. Ne serions-nous pas en présence d'une pierre d'achoppement ? Curieusement, "chopper", dont nous venons de voir le sens précis, a donné choper, signifiant voler. Il y a là une évolution pour le moins curieuse!

Si notre joueur est habile, il triomphera de cet obstacle et parviendra au rond situé au sommet du dessin tracé au sol. Ayant atteint ce cercle, ou ciel, le joueur retrouvera son équilibre en posant les deux pieds. Bien que se jouant sur un plan horizontal, la Marelle nous invite à explorer la verticalité, l'univers spirituel.

Miracle et merveille de la mémoire ancestrale qui sait que seule la chair est corruptible et que l'Esprit, lui, ne saurait mourir! Ainsi, celui qui retourne au lieu d'origine, à la source de tout ce qui est dans ce monde sub-lunaire, retrouve son intégrité physique. Les amputés ne prétendent-ils pas sentir la présence de la chair absente ?

Nous venons de voir que le jeu de la Marelle était fortement imprégné de connotations spirituelles. De la spiritualité à l'alchimie, la frontière est inexistante. Ainsi, le déroulement du jeu pourrait se résumer par la formule "le volatil doit devenir fixe". En déséquilibre, sur un pied, le joueur incarne le Mercure (volatil). Ayant poussé sa pierre (le palet) jusqu'à son terme, le joueur pose les deux pieds sur le sol et, par conséquent, se retrouve fixé. Il est devenu le Mercure des Sages.

Afin de parer à toute éventualité, et pour le cas bien improbable où le lecteur n'aurait pas saisi ses allusions, Barrie se livra à un dernier, mais ô combien ironique, clin d'œil. Il nous confia que les enfants s'amusaient à boire un thé fictif, ce que nous traduirions, selon la règle, par un thé précédé d'un a privatif. Serions-nous en présence de la classique boule Athée ou agnostique, voire plutôt agnostique. Nous rappelons à ce sujet que le sceau utilisé par les Templiers se nommait justement la Boule.

Enfin, le lecteur pourra se demander pourquoi Peter, confronté aux pirates, n'utilise qu'un insignifiant poignard. Il lui suffira de se souvenir que les cercles Ultras du Me siècle fondèrent leur propagande, à l'encontre des Carbonari, sur l'utilisation, par ces derniers, de l'arme en question au cours des cérémonies d'initiation.

Il nous reste à élucider la curieuse manie de George Darling consistant à loger dans la niche du chien! Nous ne pouvons émettre qu'une hypothèse. Il se pourrait que James Barrie ait voulu faire allusion à une autre société très secrète : l'ordre des Mopses. Les membres de ce groupement avaient adopté un curieux signe de reconnaissance, lequel consistait à s'étirer la bouche à l'aide des doigts, tout en s'aplatissant le nez et en tirant la langue. Cette grimace était destinée à évoquer le petit chien nommé carlin, emblème de l'Ordre. Les Mopses d'Allemagne -semble-t-il- auraient eu des liens avec la secte des Illuminés de Bavière. Exista-t-il des relations avec le Carbonarisme ? Certains indices permettent d'envisager une telle hypothèse.

*"O clair astre luisant et beau Par le fer duquel je m'affine Si je perds ta clarté divine le descendrai sous le tombeau."*

*Don Quichotte (I-XL III)  
Miguel de Cervantès*

*"Noir: Le drap funèbre qui nous couvrira  
Bleu: Le ciel qui est la demeure de tous  
Rouge: La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres en langues de feu."*

*Fragment du Rituel du grade de Compagnon Charbonnier  
(fin XVIIIe siècle)*

## EPILOGUE... PROLOGUE... EPILOGUE...

Nous voici parvenus à la fin de notre travail et, même si ce livre n'est pas très étoffé, étant le plus bref que nous ayons publié à ce jour, son importance n'est pas négligeable; aussi nous prions le lecteur de ne pas le dédaigner. Ami lecteur, il nous reste à fadresser quelques confidences philosophiques dont tu tireras, d'une manière ou d'une autre, selon tes besoins, selon tes possibilités et en fonction de tes aspirations, le plus grand profit

Au cours du processus alchimique, les couleurs se développent suivant un ordre immuable, de façon similaire à celles qui sont visibles sur le drapeau Français. Cette concordance n'est aucunement redevable à un hasard capricieux. Ces couleurs (les principales car il en existe d'intermédiaires) sont le bleu foncé ou noir (en langage héraldique ces deux teintes se confondent), le blanc et le rouge. D'ailleurs, dans le livre de James Barrie, nous sommes bien, à un moment donné, en présence des bandes de pillards (noirs) de Crochet, des Peaux-Rouges et des visages pâles (blancs).

L'affrontement entre les pirates et les indiens s'achèvera par la victoire des premiers, et si cela est surprenant, c'est que d'impérieuses raisons l'exigeaient!

Il est vrai que les indiens appartiennent à la tribu des Négritos (noirs) et qu'à ce stade, purement alchimique, il aurait été inconcevable que le rouge dominât le noir. Ce sont les "blancs" qui vaincront les "noirs" pirates... enfin pas tout à fait puisque l'artisan de la victoire c'est le "vert Peter Pan".

Ici, James Barrie fit montre d'une indiscutable érudition, contrairement à la plupart des auteurs modernes, en incluant la couleur verte entre le noir et le blanc, spécification que peu de textes mentionnent.

En effet, ce déroulement des couleurs alchimiques trouve sa réplique, notamment, dans un passage de l'Ancien Testament, au chapitre consacré à Noé. Souvenez-vous... Les eaux du Déluge se sont apaisées et Noé envoie un corbeau (noir) en reconnaissance. Ce dernier disparaît. Le patriarche libère alors une colombe (blanche). Celle-ci revient, tenant en son bec un rameau d'olivier (vert). Elle lâche le rameau sur le pont de l'arche avant de se poser à son tour.

L'Alchimie étant un art s'inspirant de la Nature, peut-il en être autrement ? Le vert est une couleur ambiguë se situant aux extrêmes de l'existence. Au noir de la décomposition, de la mort, succède le vert de la moisissure, auquel répond le vert de la renaissance du printemps, après que la Nature, comme morte, se soit éveillée. Toute génération -et sur ce point les scientifiques ne nous contrediront pas -s'accomplit dans l'obscurité, les ténèbres. Le grand secret de la vie ce n'est pas la vie, c'est la mort. Cette vérité nous est enseignée au quotidien par tout ce qui se développe, et ce qu'il s'agisse du grain de blé ou de la semence humaine.

Toute vie s'enracine dans la vase! Par un curieux phénomène naturel, un corps en décomposition se résout en une boue noirâtre, infecte et puante, puis, le temps-durée exerçant son action, il se dégage de ce brouet infâme une suave senteur. Le fait est attesté expérimentalement Il y aurait sans doute une intéressante étude historique à écrire sur les raisons qui firent que les pirates aient adopté, en guise de pavillon, une tête de mort et des tibias croisés en X, lettre qui est le symbole de la lumière, le tout sur fond noir.

Toujours est-il que Wendy et ses deux frères étant rentrés chez eux, la vie et la longue fuite éperdue du temps reprendront leurs droits. Ils deviendront des adultes, oublieront le monde enchanté de l'enfance, feront carrière et fonderont une famille. Il vivront heureux, ainsi que le veut la conclusion optimiste des contes... ou malheureux comme cela arrive parfois. Quelle que soit l'alternative, ils s'achemineront fatalement vers la décrépitude et la mort. Tels sont la logique et l'aboutissement de tout ce qui vit.

Peter, quant à lui, reviendra tous les ans chercher Wendy, puis sa fille Anne, puis Margaret la fille d'Anne; chacune d'entre elles lui servira de petite mère durant un bref séjour dans l'île de Nulle Part, à l'occasion du "nettoyage de printemps". Wendy et ses descendants vieilliront, mais pas Peter, car le mystérieux dynamisme qui préside annuellement au réveil de la nature endormie est immuable, au-delà de l'espace et du temps. Il vit dans l'éternel présent.